

L 3.42

M4

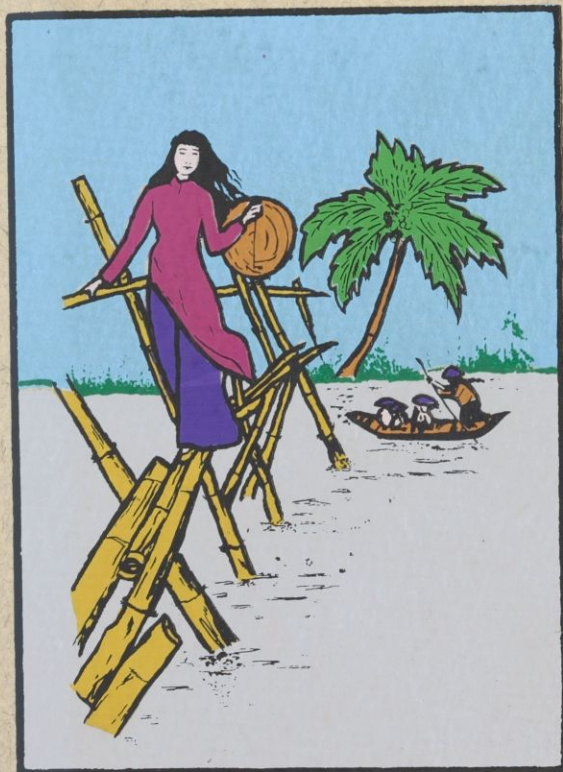
14564

Asie imaginaire

Essai - Anthologie

HENRI COPIN

*L'Indochine
des
romans*



EDITIONS
KAILASH

Parus dans la même collection

VINCENT (R.) : L'aventure des Français en Inde, XVIIe - XXe siècles, *histoire*.

PETR (C.) : L'Inde des romans, *essai*.

PETR (C.) : Quand les écrivains s'arrêtaient à Ceylan, *anthologie*.

DORÉ (A.) : L'école de la forêt, un itinéraire spirituel lao, *récit*.

REVUE GÉNÉRALE

L'INDOCHINE DES
ROMANS

DL-02.08.2000

10V42

2552438 4

820

DL- 05.02.2000 N 8742

HENRI COPIN

L'INDOCHINE DES ROMANS

*L'Indochine
des romans*

© KALASH EDITIONS - 2000

ISBN 2-84268-071-9

65, rue Saint-Jacques - 75005 - Paris - France
109, La Bazar, Suva - 005 001 - Pondichéry - Inde

Directeur de collection : Christian Petit

Du même auteur :
L'Indochine dans la littérature française de 1850 à 1950
L'Indochine
Vieilles de l'Indochine et la littérature française (sous la direction de
Bernard Huet), Karthala

24
2000
73910

DL- 02.05.2000 L 118742

L'INDOCHINE DES
ROMANS

© KAILASH EDITIONS - 2000

ISBN 2-84268-052-9

69, rue Saint-Jacques - 75005 - Paris - France

169, Lal Bahadur Street - 605 001 - Pondicherry - India

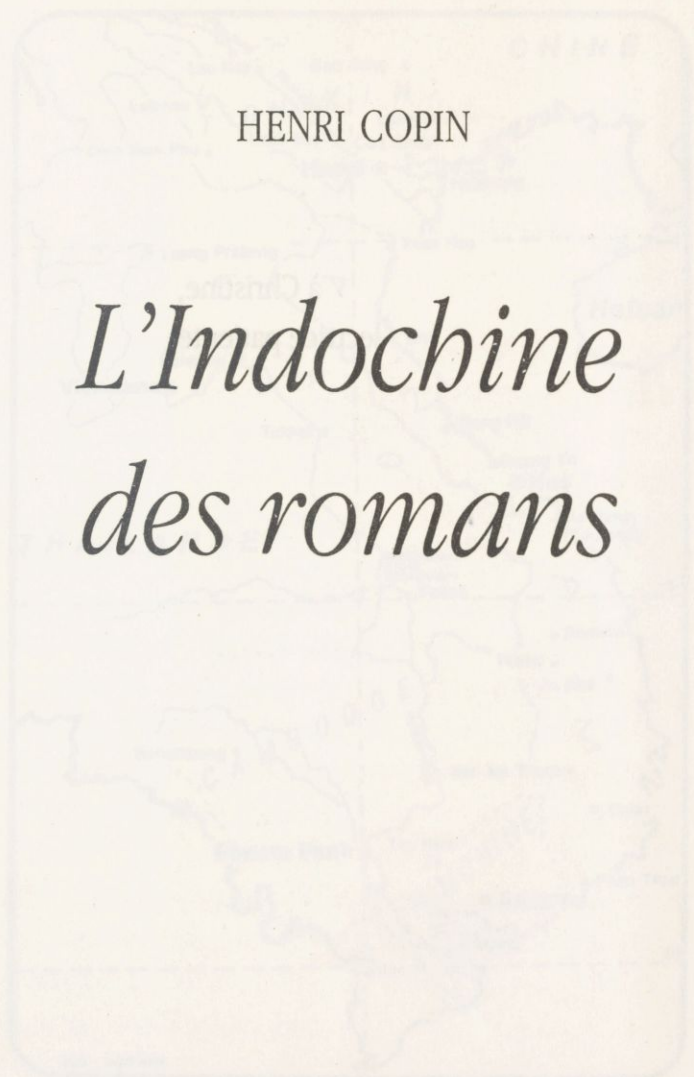
Directeur de collection : Christian Petr

Du même auteur

L'Indochine dans la littérature française, des années Vingt à 1954,

L'Harmattan

Histoire des littératures de la péninsule asiatique (sous la direction de Bernard Hue), Karthala

A faint, light blue map of Indochina is visible in the background, showing the outlines of the region and some geographical features like rivers and coastlines.

HENRI COPIN

*L'Indochine
des romans*

EDITIONS
KAILASH

368
A.3.1

BNF 8007 5038 - 10

HENRI COPIN

à Christine,
lectrice patiente

L'Inchochisme
des romans

© KAILASH EDITIONS - 1986

ISBN 2-84258-052-9

69, rue Saint-Jacques - 75013 - Paris - France

169, La Beauvoisine Street - 105 001 - Washington - USA

Directeur de collection : Christian Petit

De même que

L'Inchochisme dans la littérature française, de 1800 à 1900

L'Harmattan

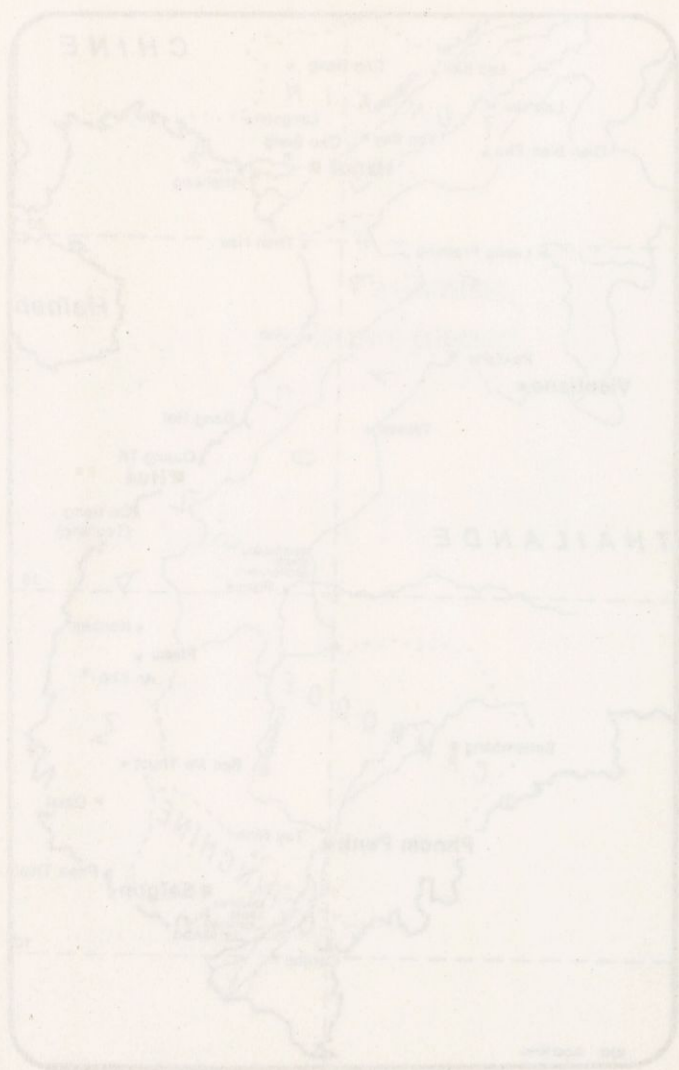
Travaux de l'Association de la Recherche sur le Roman (A.R.S.R.)

Revue de la Critique de la Littérature

KAILASH EDITIONS







introduction

l'Indochine des romans : un objet d'ordre poétique

Le mot Indochine a désigné pendant près d'un siècle l'espace géographique qui correspond aujourd'hui au Cambodge, au Laos et au Vietnam, à l'intérieur duquel on distinguait encore le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine. De nos jours, ce nom évoque une imagerie coloniale un peu confuse où se mêlent la baie d'Along et les temples d'Angkor, les rizières et les plantations d'hévéas, les officiers de blanc vêtus entourés de Tonkiki-de-Tonkinoises, les mandarins aux ongles démesurés et les fumeries d'opium, mais aussi des guerres et parfois des désastres. Ces images, ces cartes postales se fanent peu à peu, et puis un film, un engouement touristique, parfois un livre, roman ou carnet d'écrivain-voyageur, viennent ranimer leur éclat. En tout cas, elles font partie de la mémoire française, elles sont comme l'écume de cette histoire qui a lié la France et les pays de l'Indochine.

D'où proviennent-elles ? En grande partie de romans que l'on ne lit plus guère aujourd'hui, et dont, le plus souvent, on ne connaît même pas l'existence. C'est à ces œuvres de fiction que s'attachent les pages qui suivent.

Le champ de la littérature liée à la période coloniale

de la France est très diversement cultivé : il existe des études sur le roman algérien, ou sur la littérature africaine, il se tient des colloques sur le roman colonial. On s'y interroge : comment lire aujourd'hui ces livres, faut-il même les lire ? Or dans ce champ, le lopin de l'Indochine est longtemps resté à peu près en friche. Aujourd'hui, il l'est moins, car depuis quelque temps des éditeurs redonnent vie à de nombreux titres, tandis que des chercheurs publient des travaux qui restituent une vue d'ensemble, avec un nouvel éclairage sur les livres inspirés par l'Indochine. Mais il reste encore à faire.

On peut d'ailleurs s'interroger sur les raisons de cette assez longue éclipse. La France et l'Indochine ont eu une histoire liée durant près de cent années. Très tôt, les amiraux en charge de la Cochinchine ont créé des sociétés savantes qui ont produit de nombreuses et riches études de toutes sortes sur l'art, l'archéologie, la botanique, la linguistique, tous les domaines du savoir. En même temps, cette histoire commune a aussi généré des récits et des écrits de fiction, en quantité. Cet important corpus, l'oubli le recouvre encore aujourd'hui, comme la forêt recouvre les temples d'Angkor. Les histoires de la littérature, les dictionnaires, les encyclopédies n'en parlent guère. Dans un dictionnaire de la littérature française comme celui de Couty et Beaumarchais, on chercherait en vain, entre *littérature cathare* et *littérature comparée* une entrée *littérature coloniale*, qui pourrait traiter de *littérature d'Indochine*.

Pourquoi ? Au-delà de l'effet purgatoire qui frappe les œuvres ou les périodes encore trop proches, on peut penser à diverses explications. La première est sans doute

d'ordre idéologique. Ce qui touche à la période coloniale reste souvent perçu de manière partisane ou polémique, et même si l'on tend aujourd'hui à jeter un regard plus serein sur le passé, le fait colonial reste encore lié, pour beaucoup, à une forme de mauvaise conscience, lorsqu'il n'est pas carrément condamné, par principe. Il faut reconnaître que les œuvres elles-mêmes, ou du moins certaines d'entre elles, sont parfois très marquées sur ce plan : apologie sans nuance de la colonisation, glorification du colonisateur, parfois accompagnée d'une dépréciation du colonisé, vision manichéenne ou caricaturale des rapports entre les races, supériorité de la civilisation européenne affirmée implicitement ou explicitement. Tout cela peut dérouter, voire bloquer le lecteur, qui jugera les romans coloniaux comme des bibelots ridicules, parfois odieux, et en tout cas très datés.

Mais il est peut-être une autre raison, d'ordre plus littéraire cette fois : la littérature inspirée par l'Indochine n'a pas laissé d'œuvre vraiment marquante et populaire. Pas d'auteur, pas de titre que le public puisse identifier clairement et rattacher à l'Indochine, comme les Anglais peuvent faire avec Kipling et l'Inde. Quand on parle de cette littérature, la réaction habituelle est de demander : qui a écrit, sur l'Indochine ? quels sont les titres ? Les uns mentionnent Duras, à cause de *L'Amant*, d'autres pensent à Malraux et à *La Voie royale*, ou bien à Claudel, quelques uns, assez nombreux, citent le nom de Hougron. Tels sont, en général, les auteurs les plus connus du grand public. A côté de cela, combien sont tombés dans l'oubli ? A part quelques spécialistes, qui connaît encore aujourd'hui Boissière, Farrère, Pouvourville, Marquet, Daguerches, Casseville ?

Peut-être y a-t-il d'autres raisons encore à cet oubli. En 1931, Pierre Mille opposait les Français, qui pour lui sont des terriens et n'ont pas l'esprit colonial, aux Anglais, enfants d'une nation maritime, vivant dans des ports, marins et aventuriers dans l'âme : ce sont, affirme-t-il "des canards qui barbotent dans une colonie". Plus récemment, en 1984, un historien reprenait cette observation. Dans la revue *L'Histoire*, R. Guerrand se demandait comment les Français pouvaient se reconnaître dans les coloniaux, "ces hommes qui, entre deux tournées chez les moukères, semblaient n'avoir d'autre idéal que de chercher la mort sur un piton perdu". Sa réponse peut surprendre : " Cette question d'apparence fondamentale est à notre avis sans objet puisque, pour nos compatriotes, la colonie était avant tout un objet d'ordre poétique ". Il confirme ainsi en partie la remarque de Mille : pour les Français, la colonie resterait une sorte de chimère embellie par le verbe.

Ce qui pose évidemment une série de questions : qu'est-ce qu'un " objet poétique " ? Une illusion, une nuée masquant la réalité ? Ou au contraire la vérité vraie, dévoilée, plus vraie que la réalité ? Ou encore un objet de désir, de nature à jeter des hommes à l'aventure à travers le vaste monde ? Après tout, ce fut bien le cas pour bon nombre de ces invétérés terriens français ! Et pour revenir à notre propos : quel genre de relations ambiguës un " objet poétique " entretient-il avec le réel ?

Apparemment simple, cette interrogation qui renvoie à la littérature, à l'histoire et à la sociologie, témoigne à la fois d'une méfiance et d'une confiance. Méfiance vis à vis de la fiction littéraire, et confiance dans sa valeur de témoignage et de dévoilement. Car si les œuvres de fic-

tion inscrivent leur réalité de papier dans la dimension de l'imaginaire, du symbolique et de l'esthétique et non dans celle du réel historique des actes et des faits, leur traitement de ce réel, les travestissements, les embellissements, voire les mensonges qu'elles élaborent éclaireront sur le genre d'image qu'une communauté veut projeter. En effet, les représentations, les images idéales ou idéalisées, les constructions symboliques ou idéologiques témoignent largement autant sur une époque que les faits historiques avérés. Certes, on peut regretter que l'éclairage de la fiction soit biaisé, son témoignage suspect, son reflet déformé ou trompeur, mais ici tout est significatif, jusqu'aux mensonges mêmes. Ainsi, en tant que représentation, la littérature de fiction n'est pas de l'ordre du compte rendu, elle ne restitue pas. En revanche, elle signifie, elle interprète, elle fait sens. Et de ce point de vue, la littérature liée à la période coloniale informe autant sur le colonisateur que sur le colonisé lui-même.

De fait, nourri de rêves d'aventures et d'exotisme, l'imaginaire colonial se révèle d'une réelle fécondité, flirtant avec l'ethnographie ou l'histoire, produisant des chromos stéréotypés mais aussi de belles et puissantes interrogations. Au total, on peut y découvrir un foisonnement d'approches et d'images, où se déploient des mythes tenaces, des témoignages superbes et des mensonges révélateurs. C'est ce foisonnement qui nous intéresse ici, et la diversité des éclairages que les œuvres de fiction jettent sur l'Indochine, et sur l'image qu'elles véhiculent. Le projet des pages qui suivent est donc de proposer quelques jalons pour retrouver, parmi ces nom-

breuses pistes, le chemin de ces livres : des titres et des auteurs, des repères sur le contexte historique et les enjeux de cette abondante production.

On en a souligné la proliférante diversité. Pourtant, tous ces textes ont au moins un point en commun : ils parlent tous d'un Ailleurs et d'un Autre, de l'Indochine et des Indochinois. C'est à la fois le point qu'ils ont en commun, et celui qui les distingue des autres productions. Voilà pourquoi ils s'interrogent fréquemment sur cette singularité qui les oriente vers l'Ailleurs et vers l'Autre. Ceci veut dire que ces romans entretiennent tous un rapport avec ce que l'on appelle l'Exotisme, catégorie qui appelle une réflexion, parce qu'elle constitue une première clé pour la lecture.

Exotisme : " Goût des choses, des mœurs et des coutumes des peuples lointains " dit le dictionnaire. Soit. Tentons de préciser un peu. Plus littéraire, on peut retenir la définition de Jean-Marc Moura : " aptitude à être intéressé ou ému par le spectacle surprenant qu'offre l'étranger et désir d'en rendre la singularité par la médiation de l'art ". Voilà qui paraît simple à première vue, mais débouche en fait sur des façons de voir bien différentes.

Il existe ainsi un exotisme essentiellement descriptif. Il montre les êtres en mettant leur étrangeté en scène, il s'attache surtout au spectaculaire des décors et des paysages, au pittoresque des mœurs, et souvent à ce qu'il y a de superficiel dans les différences. Pour rendre compte de l'inconnu, il cherche à le ramener au connu, et l'autre à soi, il l'apprécie avec ses propres normes, occidentales ou européennes. Cet exotisme est lié à la rêverie, mais tend à s'y enfermer. Les sensations, les

puisqu'ils s'étaient fermé une à une les autres voies par leurs erreurs.

*

Extraits de
La terre du barbare
par Jean Hougron

Mon père n'aimait pas la misère. Il le disait bien haut. Moi, ce n'était pas la misère que je n'aimais pas mais le cortège de bassesse et l'avilissement qu'elle entraîne à sa suite. Il importait de payer un coolie comme un ouvrier français, mais il importait bien plus encore de le traiter comme cet ouvrier français. Toute l'affaire tenait là et en dernière analyse la question coloniale n'était rien d'autre qu'un gigantesque conflit d'amour-propre.

*

Pour moi qui étais né, qui avais grandi ici et qu'aucun souvenir nostalgique embelli par la distance n'aveuglait, la France m'apparaissait comme ces vieilles actrices qui vivent sur leur réputation. Elle en avait la morgue et la jactance et jusqu'à cette manie de critiquer envieusement qui a pris votre place. Je ne l'admirais pas, et cependant, à entendre tous ces Blancs en exil, elle demeurait le centre du monde. Mais ce qui m'exaspérait plus encore chez les Français de la colonie, c'est que leur patriotisme s'affirmait toujours contre quelque

chose d'autre, par opposition et dans des termes invariablement blessants pour les étrangers, si bien que parfois j'avais honte de ma nationalité. [...]

Ici, dans les cafés et dans les salons de la Résidence, les gens en venaient toujours à parler du prestige de la France. Ils se grattaient où ça les démangeait. [...] Un jour, j'avais osé dire à Antoine Couvray qui était au plein d'une de ses crises patriotiques que la France était peut-être un vieux monument respectable, qu'elle gardait des vestiges de son ancienne grandeur, mais que le temps ne l'avait vraiment pas arrangée. J'avais ajouté, sincère, tant l'enflure me pèse, que je n'éprouvais aucun orgueil à être Français mais plutôt un léger ennui de devoir porter un passé si somptueux dans un présent si médiocre.

Bibliographie

- DALLOZ, Jacques, *La guerre d'Indochine, 1945-1954*, Points-Seuil, 1987
- FERAY, Pierre-Richard, *Le Vietnam au XX^{ème} siècle*, P.U.F., L'Historien, 1979
- FRANCHINI, Philippe, *Les guerres d'Indochine*, Pygmalion, 1988
- BODARD, Lucien, *La guerre d'Indochine*, Gallimard : *L'enlèvement*, 1963; *L'illusion*, 1965; *L'humiliation*, 1965; *L'aventure*, 1967; *L'épuisement*, 1967
- COURTADE, Pierre, *La rivière noire*, Ed. français réunis, 1953
- DURAS, Marguerite, *Un barrage contre le Pacifique*, Gallimard, 1950
- HOUGRON, Jean, *La nuit indochinoise*, réédition, Robert Laffont, Bouquins, 1989. Comprend : *Tu récolteras la tempête* (Domat, 1950), *Soleil au ventre* (Domat, 1952), *Rage blanche* (Domat, 1951), *Mort en fraude* (Domat, 1953), *Les portes de l'aventure*, nouvelles, (Domat, 1954), *Les asiates* (Domat, 1954), *La terre du barbare*, (Del Duca, 1958)
- LA PRAYE, Laurent, *La trompette des anges*, Julliard, 1956.